

INTERVIEW : JAMES CAMERON / LE MYSTÈRE NAJAT BELKACEM / LUCHINI

L'EXPRESS

L'EXPRESS

N° 3297 semaine du 10 au 16 septembre 2014

ÉDITION
SPÉCIALE
12 PAGES

LEXPRESS.fr

Ceux qui font le **LUBERON**

Hélène et
Régis Mathieu,
de Gargas.

Rencontres
exceptionnelles...

... avec Pierre Cardin, Yves Rousset-Rouard,
Marc et Marguerite Dumas, Hélène et Régis Mathieu,
Marc et Françoise Bucchianeri, Olivier et Patrizia Massart...



AVEC



CORINE BRISBOIS/ALPACA/ANDIA

JEAN-PIERRE MARGAN

Le pionnier du vin bio

Le propriétaire du Château la Canorgue a réhabilité le cru luberonnais. Mais aussi popularisé la culture biologique.

« Le Luberon, c'est là où poussent les melons de Cavaillon ? » Cette phrase exaspérante, le maître du Château la Canorgue, à Bonnieux, l'a fait rentrer dans le gosier des gens de Paris en élaborant l'un des meilleurs nectars de la région.

En 1976, lorsque Jean-Pierre Margan et sa femme, Martine, héritent du domaine familial de Bonnieux, il n'y a plus un pied de vigne depuis belle lurette. « En visitant les caves, nous avons même pensé qu'elles feraient une belle pizzeria, confesse le vigneron. Mais le soir, tout de même, on s'est dit que cela vaudrait peut-être la peine de rendre ces terres au vin, qui était leur destination première. » A la décharge du couple, elle infirmière, lui ingénieur œnologue, il faut reconnaître que la piètre réputation des vins du Luberon était faite depuis des lustres. En 1862, déjà, le président du concours agricole d'Apt exhortait les producteurs locaux à comparer « leurs pinards aigres et

HÉRITAGE Nathalie, la fille de Jean-Pierre Margan, a cédé à son tour à l'appel de la vigne.



frelatés » avec les breuvages légers de leurs voisins, dont les terres n'étaient pas meilleures.

De petites parcelles plantées d'une vingtaine de cépages

En 1977, Jean-Pierre Margan fait goûter sa première vendange aux frères Pinatel. Producteurs du Château des Mille et du Château de l'Isolette, Luc et Conrad sont, à l'époque, les seuls à croire en la possibilité de faire un très bon vin dans le Luberon. « Ils avaient tout défriché avant mon arrivée. Et, sans être adeptes de la culture biologique, ils lui avaient ouvert la voie. Aujourd'hui, sur 56 producteurs, une dizaine fait du bio, mais, au début des années 1980, on me prenait pour un fou. »

Succession de petites parcelles plantées d'une vingtaine de cépages différents (« histoire de mettre de la couleur dans mon vin »), le domaine la Canorgue cerne une somptueuse bastide,

édifiée au XVII^e siècle sur un site romain. A ses pieds s'étendent bassins et fontaines. C'est là qu'en 1979 les Margan célèbrent la première de leurs nombreuses médailles d'or et... la naissance de leur fille, future vigneronne elle-même (voir l'encadré). Attablé devant un verre de Château La Canorgue 2013, un blanc fruité, perlé et joyeux, Jean-Pierre Margan évoque encore son métier. « Le vin, c'est une affaire d'intuition. Pourquoi lancer très tôt la vendange alors qu'il fait grand beau temps ? Pourquoi commencer par la syrah et non le grenache ? C'est ce que j'essaie de transmettre à ma fille. Mon rêve ? Entrer dans la bouteille et être là quand on l'ouvre pour voir le plaisir des gens et les entendre en parler... » • L. L.

PRATIQUE

Château la Canorgue, route du Pont-Julien, Bonnieux (Vaucluse). Tél. : 04-90-75-81-01.

NATHALIE MARGAN, LA FILLE DE SON PÈRE

« J'ai tout fait pour dissuader Nathalie de travailler avec moi, soupire Jean-Pierre Margan. Je lui ai raconté mes galères, mon double boulot d'assureur et de vigneron sans un rond, la 4L vendue pour payer les traites... Rien n'y a fait. » Sa fille commence par faire Science po avec l'idée

de devenir journaliste. Elle caresse aussi des rêves d'ethnologue. Mais l'appel de la vigne est plus fort. Après quelques mois de stage en Californie et en Australie, elle vit son baptême du feu. En 1999, alors que son père est hospitalisé « de force » à Paris, elle mène les vendanges comme une

grande, faxant au malade, cloué au lit, les courbes de température du vin. Cette expérience en duplex débouche sur une médaille d'or de la ville de Paris. Aujourd'hui membre de l'association Femmes vignes Rhône, Nathalie Margan est fière de son père. Et vice versa.